

ANALYSE ANTHRACOLOGIQUE DU GISEMENT POSTGLACIAIRE DE LA POUJADE (Commune de Millau - Aveyron). PREMIERS RÉSULTATS

par Isabelle KRAUSS-MARGUET *

L'analyse anthracologique a déjà apporté une large contribution à la reconstitution du milieu végétal Holocène des Grands Causses du Massif Central de France (Vernet 1968, 1973). Une vingtaine de gisements préhistoriques, répartis du Sud du Causse du Larzac au Causse de Sauveterre, ont été étudiés et constituent le premier travail paléobotanique synthétique pour cette région.

Néanmoins peu de données concernent les vallées caussenardes et les gisements n'offrant pas de niveaux antérieurs à l'occupation Chasséenne, seule la seconde partie de l'Holocène est connue.

Les seuls travaux dont la séquence couvre la totalité du Postglaciaire sont des analyses polliniques effectuées dans les massifs voisins plus montagneux, siliceux et donc bien différents des Causses : Mont Lozère (Beaulieu et Gilot, 1972), Cantal (Beaulieu et Reille, 1978). L'étude du gisement de la Pujade est, de ce fait, fort intéressant.

Les fouilles ont permis le prélèvement d'un matériel abondant réparti sur une stratigraphie de 3 m qui présente une série allant du Mésolithique aux périodes paléochrétienne (Arnal, 1979). Il s'agit par conséquent de la première longue séquence pour le Postglaciaire des Grands Causses permettant de mieux comprendre l'environnement de l'homme. D'autre part des données nouvelles sont apportées pour les gorges et vallées caussenardes. En effet l'abri sous-roche de la Pujade est situé dans les gorges de la Dourbie qui séparent au Nord le Causse Noir et au Sud le Causse du Larzac. Il s'ouvre en exposition Sud à 50 m au-dessus du niveau de la rivière et à 450 m d'altitude. Nous observons actuellement une répartition de la végétation, typique des gorges et vallées, avec l'opposition adret-ubac et des phénomènes d'inversion d'étage. Le gisement est situé dans la série subméditerranéenne du Chêne pubescent avec l'Erable de Montpellier, le Genévrier oxycèdre et des méditerranéennes comme *Phillyrea media*, *Pistacia terebinthus*. C'est une végétation de versant chaud et ensoleillé par opposition au versant Nord.

En effet celui-ci présente à la base une végétation d'étage montagnard humide où domine le titre bien en place avec sur dolomie, quelques Pins sylvestres et au sommet une végétation de forêt plutôt thermophile à Chênes pubescents. Cette inversion s'explique par la topographie même des gorges et vallées rétrécies où l'insolation de l'ubac est réduite et ne se propage pas aux pentes inférieures.

VÉGÉTATION ET CLIMAT

La Pujade présente une stratigraphie complexe car des phénomènes de lessivage et de ravinement ont perturbé le remplissage du gisement. Ils sont en rapport avec le fonctionnement d'une exurgence temporaire située dans la grotte qui prolonge l'abri sous-roche et ont provoqué la formation d'un enchevêtrement de microstrates (travaux M.A. Courty). Nous devons préciser le caractère préliminaire de ce travail (1) qui porte, plus particulièrement, sur 28 niveaux homogènes et bien en place qui représentent une succession allant du Préboréal au Subatlantique. Plus de 2000 charbons de bois ont été analysés et 30 taxons ont ainsi été mis en évidence.

Les différentes associations rencontrées ont été interprétées en terme de végétation ce qui permet une reconstitution de la végétation préhistorique.

*. — Laboratoire de Paléobotanique et Evolution des Végétaux, E.R.A. 114 et R.C.P. 576 CNRS. Université des Sciences et Techniques du Languedoc. 34060 Montpellier Cedex.

1. — L'analyse anthracologique détaillée fera l'objet d'un D.E.S. (Montpellier, septembre 1980).

Cependant, cette reconstitution doit être considérée avec prudence car nous ne pouvons pas tester toutes les hypothèses méthodologiques sur lesquelles est basée l'analyse anthracologique. Par exemple :

- le bois est récolté dans un rayon variable, certainement limité, autour de l'habitat ;
- le foyer était utilisé plusieurs fois sans vidange importante devenant la résultante de différentes récoltes et atténuant ainsi l'éventualité d'un choix.

Si l'on considère les phénomènes de combustion différentielle et la disparition de bois pourtant récoltés, il s'avère que nos résultats vont donner une image moyenne et déformée de la végétation. Néanmoins les interprétations que nous proposons restent justifiées, et les travaux antérieurs en témoignent, puisque des corrélations entre nos résultats et ceux d'autres disciplines, contribuant à la reconstitution de l'environnement de l'homme, peuvent être établies.

En ce qui concerne le gisement de la Poujade, quatre ensemble principaux ont été distingués, reflétant des phénomènes majeurs qui ont façonné le couvert forestier durant le Postglaciaire (tableau 1).

Ensemble 1 : Il correspond aux niveaux 11B à 8D.

Il est caractérisé par la dominance des groupements à Pins sylvestres et Genévriers à côté de Chênes à feuillage caduc, d'*Acer campestre*, *Acer opulifolium*, de Rosacées comme *Prunus amygdalus*, *Prunus spinosa*, *Prunus mahaleb*, ce dernier apportant avec *Phillyrea sp.* une note plus thermophile.

Nous observons donc l'association particulière de taxons suggérant une végétation ouverte de type steppique (Pins, Genévriers, Amandiers) accompagnés d'éléments d'une végétation forestière de type subméditerranéen.

Des groupements de type *Pino-Juniperetea* sont actuellement connus en Espagne et en France méridionale, notamment dans les Alpes du Sud sur l'arête occidentale du Mont Ventoux (Barbero et Quézel, 1975). L'étude des relations entre les variations bioclimatiques et les modifications des structures forestières et arborées (Quézel, Barbero, Bonin et Loisel, 1980) permet d'associer ce type de formation préforestière à un climat semi-aride froid.

Si l'hypothèse d'une végétation de type forêt-steppe peut ainsi être proposée pour l'ensemble 1, nous devons nuancer sa signification bioclimatique. En effet, la présence de mésophiles et thermophiles exclut l'existence d'un climat rigoureux.

Il semble qu'au début du Postglaciaire, les gorges de la Dourbie offraient un couvert végétal de transition à *Juniperus sp.*, *Pinus silvestris* et *Prunus amygdalus* dont la signification précise reste à approfondir.

Ces mêmes structures de végétation marquent la fin du Tardiglaciaire (Bazile-Robert, 1980).

Ensemble 2 : Il correspond aux niveaux 8C à 6A.

Il est caractérisé par la régression progressive de *Juniperus sp.* et *Pinus silvestris* au profit des Chênes à feuillage caduc. Nous notons la présence de *Corylus avellana*, *Betula verrucosa* et de méditerranéennes comme *Acer monspessulanum*, *Prunus mahaleb*, *Phillyrea angustifolia* et *media*.

Cet ensemble se situerait actuellement dans la série du Chêne pubescent latéméditerranéen qui est la série subméditerranéenne normale avec des modalités climatiques méditerranéennes atténuées (conditions thermiques plus rudes par exemple).

Cette évolution du milieu végétal avec le passage d'une forêt-steppe à une ambiance forestière classique est le témoignage d'une modification climatique allant vers des conditions tempérées.

Nous signalons, en outre, la détermination pour la première fois dans les Causses, d'un petit nombre de charbons de bois attribuables à *Quercus* type *ilex-coccifera*. Sa seule présence est intéressante (niveau 7D entre 8010 \pm 130 BP et 6990 \pm 120 BP), puisque l'histoire du Chêne vert dans la région est mal connue.

Ensemble 3 : Il correspond aux niveaux 5D à 3A.

Il est caractérisé par le développement du Buis et la présence de *Juglans regia*, le Noyer (niveau 4A). Les Chênes à feuillage caduc restent bien représentés à côté d'autres feuilles comme *Acer campestre*, *Acer monspessulanum*, *Prunus mahaleb*, ce qui suggère des conditions climatiques peu modifiées par rapport à l'ensemble 2. Cependant, si une ambiance relativement tempérée persiste, nous observons que cet épisode à Chênes et Buis succède à un épisode à Chênes dominants. Il semble qu'il faille rechercher l'origine de cette modification du couvert végétal dans l'intervention des populations qui occupent les Causses depuis des millénaires. La présence du Noyer vient appuyer cette hypothèse comme témoin des premières cultures entreprises dans les gorges de la Dourbie. Ceci permet d'expliquer le développement du Buis qui aurait profité des déboisements anthropiques menés à des fins agricoles ou pastorales.

Ensemble 4 : Il correspond aux niveaux 2B et 1A.

Il est caractérisé par l'apparition de *Fagus sylvatica* et *Taxus baccata*. Actuellement rencontrés dans l'étage montagnard humide, ils indiquent ici une évolution vers un climat frais et humide.

Nous signalons de plus la détermination de *Corylus avellana* (niveau 1A) et *Quercus* type *ilex-coccifera* (niveau 1B). Peut-être faut-il rapporter le développement de ce dernier plus aux manifestations de l'activité humaine qu'à des causes climatiques.

DISCUSSION

La zonation proposée reste encore préliminaire mais nous pouvons néanmoins situer ces résultats par rapport aux recherches précédemment citées.

L'évolution du milieu végétal postglaciaire mise en évidence sur les plateaux caussenards (Vernet 1968, 1973), montre à l'Atlantique une codominance du Pin sylvestre et du Chêne à feuillage caduc suivie vers 4500 BP (passage Atlantique Subboréal) d'une régression de la pinède au profit de la chênaie caducifoliée où se sont développées des thermophiles.

Le début du Subboréal voit la persistance de cet épisode bientôt perturbé par les premières manifestations anthropiques. L'apparition de *Fagus sylvatica* vers le milieu du Subboréal vraisemblablement, pour le Causse Méjean, annonce la mise en place d'un climat plus humide qui caractérisera la fin du Subboréal.

Nous constatons par conséquent que l'histoire forestière des plateaux et des gorges de la Dourbie présente un certain décalage.

Pour ces dernières, nous avons observé la mise en place de la chênaie caducifoliée vers 8000 BP (fin du Boréal) et les premières manifestations de l'activité humaine à la fin de l'Atlantique.

Il semble qu'on puisse attribuer ce décalage à la situation particulière du gisement de la Poujade. En effet, les gorges et vallées bénéficient de conditions microclimatiques privilégiées et nous pensons que celles-ci ont favorisé l'expression précoce des différents couverts végétaux.

De même ce fut apparemment un élément déterminant pour l'installation de l'homme dans les vallées.

L'étude sédimentologique (travaux M.A. Courty) et l'étude des Mollusques (travaux J. André) actuellement poursuivies, devraient permettre d'approfondir ces problèmes.

BIBLIOGRAPHIE

- ARNAL G.B., 1979. — Les phénomènes de Néolithisation dans le Haut-Languedoc. — *Archéologie en Languedoc*, 2, 7-13, 3 fig.
- BAZILE-ROBERT E., 1980. — Premières données sur la végétation tardiglaciaire de la moyenne vallée de l'Hérault, d'après l'analyse anthracologique. — *Bull. Soc. Et. Sc. nat. de Nîmes*, 56, sous presse.
- BARBERO M. et QUÉZEL P., 1975. — Végétation culminale du Mont Ventoux, sa signification dans une interprétation phytogéographique des Alpes méridionales. — *Ecologia Mediterranea*, 1 : 3-33.
- BEAULIEU DE J.L. et GILOT E., 1972. — Végétations holocènes du Mont Lozère : analyses polliniques et datages. — *C.R. Acad. Sc. Paris, D*, 274, 3531-3534.
- BEAULIEU DE J.L. et REILLE M., 1978. — Nouvelles analyses polliniques de sédiments tardiglaciaires et holocènes du Cantal (Massif Central de France). — *C.R. Acad. Sc. Paris, D*, 287, 73-76.
- QUEZEL P, BARBERO M, BONIN G et LOISEL R., 1980. — Essais de corrélations phytosociologiques et bioclimatiques entre quelques structures actuelles et passées de la végétation méditerranéenne. — Colloq. L. Emberger, Montpellier.
- VERNET J.L., 1968. — La couverture forestière des Causses du Massif Central de France au Postglaciaire, d'après l'étude de charbons de bois préhistoriques. — *Bull. Ass. fr. Et. Quatern.*, 16, 181-196.
- VERNET J.L., 1973. — Etude sur l'histoire de la végétation du Sud-Est de la France au Quaternaire d'après l'étude des charbons de bois principalement. — *Paléobiologie continentale*, Montpellier, 4, (1), 1-90, 13 pl.